

Édition critique de Groulx

VIII. Le Journal de jeunesse de Lionel Groulx : un témoin d'une mutation culturelle

Serge Lusignan

Volume 35, numéro 1, juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lusignan, S. (1981). Édition critique de Groulx : VIII. Le Journal de jeunesse de Lionel Groulx : un témoin d'une mutation culturelle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 152–154. <https://doi.org/10.7202/303945ar>

ÉDITION CRITIQUE DE GROULX

VIII. Le Journal de jeunesse de Lionel Groulx: un témoin d'une mutation culturelle

Au moment où nous procédons à «la mise ensemble» finale de la matière que contiendra l'édition critique du *Journal de jeunesse* de Lionel Groulx, au moment où nous opérons ces choix définitifs, il est justifié d'explicitier les intérêts intellectuels qui président à nos décisions. Bien qu'une édition critique se fasse selon une certaine tradition, en suivant des modèles, selon des exigences de rigueur scientifique, de cohérence et d'exhaustivité, elle n'en demeure pas moins orientée. Si des éditions critiques se ressemblent au plan de la méthode, ce n'est pas qu'elles soient neutres mais plutôt qu'elles répondent à des préoccupations intellectuelles semblables.

Une de ces préoccupations qui préside à notre édition est de livrer un document qui ouvre la voie aux études historiques portant sur des objets linguistiques. Si un état de langue du passé nous est irrémédiablement perdu quant à ses pratiques orales, il nous reste accessible dans ses manifestations écrites. Celles-ci sont le produit de mécanismes complexes qu'il est intéressant de démontrer pour comprendre le fonctionnement d'un groupe humain, à une certaine époque, dans sa production la plus articulée, soit l'expression de l'individu et du groupe dans le langage.

Le *Journal intime* de Groulx, surtout dans la partie qui correspond aux années de Collège (1895-1899), doit être lu comme un document unique pour cerner l'histoire de l'accession d'un jeune paysan à l'écriture. Il est un exemple privilégié pour étudier un cas de mutation sociale à un niveau particulièrement raffiné, soit celui de l'expression écrite de soi-même, de ses valeurs et des valeurs du groupe auquel l'individu progressivement s'assimile. En ce sens, le *Journal* pourrait être utilisé pour comprendre la stratégie du processus initiatique auquel la société québécoise conviait un certain nombre de sujets choisis, à l'intérieur du collège classique. Une des dimensions les plus fondamentales de cette initiation porte sur la langue, entendue ici non pas seulement en terme de lexique et de syntaxe mais aussi en terme de modèles d'expression: les grands auteurs et la rhétorique. C'est le sens profond de ce qu'on appelait «faire ses humanités», dans une société où la parole avait une extrême importance. Parole qui donne à la société son sens et ses valeurs: l'instruction, la prédication et l'écriture poétique. Parole qui procède à l'aménagement des pouvoirs: le discours politique. Parole qui règle les relations civiles et criminelles entre les citoyens: le discours juridique. Ce processus, on peut le suivre à la trace dans le *Journal* de Groulx que nous annoterons de façon suffisante afin de baliser les principales pistes pour ce type de recherche.

Le *Journal* débute alors que Groulx a déjà un bon bout de chemin d'accompli dans sa mutation. Il est en Belles-Lettres. On peut cependant apprécier l'importance de la distance franchie grâce aux lettres de sa mère qui nous sont restées. L'éloignement de son fils force la mère à quitter le domaine de l'oralité pour recourir à l'écriture. Celle-ci rend compte d'un état qui n'a pratiquement pas été informé par l'école. Le lexique est vraisemblablement celui du paysan, de toute évidence souvent en désaccord avec la norme française édictée par Littré. La syntaxe guide tout juste l'ordre des mots, j'allais dire dans la phrase, mais encore

là l'unité de la phrase n'est pas toujours évidente. L'orthographe et les règles d'accords témoignent de l'état de quelqu'un qui a entrevu un jour la grammaire française au cours primaire (Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, tome 1: 16-17). On peut sans doute prendre ces documents comme le reflet assez fidèle d'un état d'usage de la langue que Groulx lui-même a dû partager à un certain moment de son enfance et qu'on ne pourra jamais situer avec davantage de précision. Je crois néanmoins qu'on peut adopter une telle hypothèse sans grand risque d'erreur et conjecturer des rapports entre l'écriture de Groulx et celle de sa mère.

Au moment, donc, où nous faisons la connaissance de Groulx dans son *Journal*, il a déjà parcouru un bon bout de chemin dans son initiation aux humanités, dans son accession au langage qui fera de lui un homme de parole et d'écriture, ainsi que la société l'a voulu. Dès le début du *Journal*, on peut dire que le lexique, l'orthographe et la syntaxe sont acquis. Pour bien cerner ce point, nous avons serré de près son écriture, armé de Littré, de Bescherelle et de la *Grammaire française* (éditée en France) de H. Brelet. Il ne déroge qu'accidentellement à ces normes: les fautes sont rares. Au plan du lexique, on note très peu de canadianismes et encore moins de mots exclusifs à la langue parlée (un exemple: il laisse passer une fois le mot *jalouserie* pour désigner des persiennes).

Dès le début, il sait aussi intégrer de courtes phrases latines à son discours, ces outils de pouvoir de la classe dominante francophone dans ses rapports de parole avec le reste de la société. Rappelons d'ailleurs que le collège devait amener ses étudiants à une connaissance telle du latin qu'ils puissent suivre des cours de philosophie et de théologie en latin et prendre des notes en cette langue. Il reste des cahiers de notes de Groulx écrits en latin. En guise de trait humoristique, il glisse ici et là un mot, une courte phrase, en anglais. Ceci décrit assez bien les outils linguistiques qu'il a acquis au moment où s'ouvre le *Journal*. Par la suite, le lexique va s'enrichir au gré de ses études et de ses lectures; c'est la seule évolution notable à ce niveau. Dès cette époque, le fossé est creusé, au plan du langage, entre Groulx et son milieu familial: l'éducation a fait son oeuvre.

L'apprentissage de la langue ne se résume pas à s'approprier un lexique et une grammaire: l'usage raffiné de la langue s'apprend au contact des auteurs. On assimile des techniques d'écriture, on s'initie aux genres littéraires, bref, il faut apprendre à mettre en forme des textes. Une bonne partie des annotations de notre édition aura pour but de faire ressortir ces phénomènes d'écriture, d'explicitier les procédés de Groulx et de suggérer encore une fois des pistes de recherche pour l'histoire de l'acquisition de l'expression linguistique complexe par nos élites de la fin du XIXe siècle. Le travail le plus évident à ce niveau consiste en l'identification des citations. La table des sources à la fin de l'édition donnera une bonne idée des auteurs avec lesquels Groulx a appris à écrire. Dans un certain nombre de cas, nous pouvons aller plus loin et faire ressortir comment son écriture est marquée par tel ou tel livre qu'il est en train de lire. Nous ne sommes plus au niveau des citations mais des réminiscences. Celles-ci sont encore plus importantes car elles témoignent du processus d'intégration des modèles. Par exemple, Groulx assimile le genre littéraire du journal à travers sa lecture du *Journal* d'Eugénie de Guérin, dont plusieurs traits stylistiques transparaissent dans son propre *Journal de jeunesse*. Il y a aussi ce journal de voyage du juge Routhier (*A travers l'Europe*) dont on sent le relief en palpant certaines pages du *Journal de jeunesse* (du 13 au 16 février 1896 par exemple). Voilà des choses que nos notes vont pointer du doigt.

En bon artisan de l'écriture, Groulx n'hésite pas à reprendre des éléments de textes déjà mis au point. Plusieurs morceaux du *Journal*, des poésies en particulier, ont été reprises et retravaillées par la suite. De cela l'apparat critique rendra compte, ainsi qu'il a déjà été expliqué (Giselle Huot, «Remarques sur l'établisse-

ment du texte du 'Journal intime'», RHAF (juin 1980): 159-162). Il faudra lire dans une même perspective d'analyse d'appropriation de l'écriture, nos notes sur les ratures, les insertions et les reprises. Notre édition témoignera d'un nombre relativement modeste de ces ruptures dans le fil continu du texte. Il est évident que, dès le début du *Journal*, Groulx a déjà une bonne maîtrise de sa plume et ce dès le premier jet.

Par l'apparat critique, par les notes textuelles et par les index, nous voulons fournir aux lecteurs du *Journal intime* de Lionel Groulx les indications nécessaires pour comprendre les mécanismes linguistiques complexes qui se mettent en branle lorsque, le 16 décembre 1895, un jeune étudiant de Belles-Lettres au Collège de Sainte-Thérèse commence à remplir ces cahiers qui totaliseront à la fin plus de deux cent mille mots. Dans la perspective que je viens d'évoquer, le *Journal* de Lionel Groulx peut servir d'archétype pour son époque. Les résultats scolaires de Groulx *étudiant* témoignent qu'il répondait parfaitement et à tout point de vue aux exigences de l'institution. Il est membre actif des sociétés littéraires. Cet élève brillant nous a laissé un très substantiel journal que nous nous apprêtons à éditer. Les livres qu'il a utilisés sont toujours regroupés. Enfin, il nous reste d'autres documents de cette période de collège, comme sa correspondance et ses notes de lecture. Ces dernières témoignent encore plus abondamment que son journal des ouvrages qu'il lit et des passages qui l'intéressent. Nous en faisons un usage important pour notre édition. C'est d'ailleurs vu sous cet angle d'exercice d'écriture que le *Journal* trouve son unité. Ce document renferme plusieurs niveaux d'écriture: soliloque, notes intimes, résumés de lecture, poésies, essais. L'étude de l'acquisition et de l'usage des formes linguistiques à une époque donnée est d'importance capitale en histoire, puisqu'elle nous renseigne sur ce qui est à la base de l'établissement de tous les rapports dans une société: le langage.

SERGE LUSIGNAN
Institut d'études médiévales
Université de Montréal